

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 février 1771

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 2 février 1771, 1771-02-02

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1768>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon très cher philosophe, c'est une consolation bien...

RésuméClément critique de Saint-Lambert et de Delille, « petit Fréron ». Mairan malade, abbé Delille. Amitiés à Condorcet. Mme Necker. Questions [sur l'Enc.], vol. I.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire71.09

Identifiant1506

NumPappas1129

Présentation

Sous-titre1129

Date1771-02-02

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D16998. Pléiade X, p. 604-605

Lieu d'expédition Ferney

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source copie, d., s. « V. », « à Ferney », 3 p.

Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 57-59

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

De l'usage de la dîce. A manoirs l'effluve
De la Nature a achevé de nous parer,
sa main voilà perdue pour un linceul que
tout le long de son existence fut
il aussi bon qu'il est mauvais, il
n'eût pas par fallu le faire. Nous
ne goûterons jamais rien de cette
Gloire mortelle, si l'heur nous
fuit quel mal il feroit aux Lettres,
il nous jette dans la fure.

J'ai été fort ennuyé à M. le Maréchal
de Richelieu et à M. le Duc de
Noailles. je ne suis si en sa compagnie
à me joindre. il seroit bien triste de
faire des bulletins inutiles et d'avoir
dans la compagnie un ennemi impla-

cable.
Pour vous, Mon illustre ami, à qui
je dois reconnaissance, amitié et
admiration, je vous fais compte
tout le jour de ma vie. V.

à Tournay ce 18 janvier 1771.

Mon bon cher philosophe. C'est une
consolation bien faible que les affec-
tations de Dieu: de la B. pour à leurs
maisons de Campagne; mais nous ne
pourrions pas espérer plus de justice
dans ce monde.

Mais vous entendez parler de ce nouveau
Legislateur de la littérature nommé
Clement, qui jure à mort M. de St
Lambert et l'abbé de Lile? J'ai lu
ce animal, et je me suis figuré que

2 février 1771

P. 1129

• 4506

Mettre en avant leur une paisible
dose d'orgueil. Est-il vrai que ce
manuscrit a un homme d'être mis
au fort l'évêque? J'admire ce bon
décision que prennent aujourd'hui tous
les gens de la littérature. Ce
pédagogue qui juge si impitoyablement
nos maîtres, présente il y a deux ans
une Tragedie aux Comédiens qui ne
paraît en l'air que deux actes. Ne
pourrions nous pas à l'homme d'être
jugé il s'est mis à juger les autres.
C'est un petit élève de fison.

On me manda que M^r de Mailleau est
fort malade. Voilà une quatrième
place à donner bientôt. La mienne
fera la cinquième; mais ne me donnez
la gazillonne ni pour confesse ni pour

justifier
Plusieurs fois Jérusalem et fison
tranquille. L'oncle et la nièce
vous embrassent bien tendrement.
V.
à Fomey ce 2^e février 1771

Je vous suis infiniment obligé, Mon
cher ami, de votre bonne parole
devant le roi de Danemarck. Jamais
vous n'avez rendu la Philosophie
plus respectable. Ce Discours est un
beau beau monument, toutes les
Académies de l'Europe doivent vous
en remercier.

Je m'attendais bien que l'homme
donne vous me portait, se mettait à la
tête de la faction pour le gazillonne.
Il n'avait fait entendre d'une de